



Mgr Jean-Louis BALSA
Archevêque d'Albi

« MIGRANTS, MISSIONNAIRES D'ESPÉRANCE » SIGNES DE LA GRANDE MIGRATION DE DIEU

RENCONTRE NATIONALE DES DÉLÉGUÉS DE LA PASTORALE DES MIGRANTS

Apport théologique par Mgr Jean-Louis BALSA
Archevêque d'Albi

LA CONTEMPLATION MYSTÈRE DE DIEU, L'ÉMIGRANT ÉTERNEL EN DIEU

« Il est Dieu, né de Dieu ».

Ce que nous ne cessons de proclamer dans le Credo de Nicée, c'est que Dieu n'est pas un Dieu immobile, mais un Dieu en mouvement permanent.

Déjà, en Lui-même, dans un mouvement d'Amour absolu, Dieu le Père a engendré le Verbe éternel, qui était « au commencement Dieu et qui était auprès de Dieu », comme le dit le prologue de Saint Jean.

Nous pouvons contempler le Fils, le Verbe éternel comme Celui qui est sorti éternellement du Père, cette émigration éternelle intra divine du Fils par engendrement du Père, Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, sortie intérieure dans le cœur de Dieu. Père et Fils étant le même unique Dieu et pourtant le Père n'étant pas le Fils : identité et altérité simultanée.

Nos migrants ont cette ressemblance avec Dieu. Ils portent en eux-mêmes cette émigration qui les pousse par amour d'eux-mêmes à avoir ce désir de ne pas en rester là, cette intuition qu'il y a un ailleurs qui demande d'abord à sortir de soi-même. Identité et altérité.

L'ACTION DE DIEU, L'IMMIGRANT DANS LE MONDE

« Pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel ».

C'est la grande immigration de Dieu Lui-même dans l'humanité.

Notons qu'au fond, Dieu en devenant un homme, Dieu ne s'est pas modifié ; il est resté ce qu'il est substantiellement : Amour.

Ce mouvement de Dieu est une sortie de Lui-même, gardant son identité divine, et pourtant, devenant ce qu'il n'est pas : un être humain.

Il fait intrusion dans le monde comme tout immigrant faisant intrusion dans un monde qui n'est pas le sien.

Certes, Dieu a été reconnu homme à son aspect, nommé Jésus, mais il a été réduit à venir au monde à Bethléem, non seulement déplacé par le recensement de Nazareth à Bethléem, mais aussi à l'écart, n'ayant pas où reposer sa tête, si ce n'est dans une mangeoire pour animaux, préfiguration de l'Eucharistie.

Le mouvement d'Amour qui anime Dieu en lui-même s'est traduit sur notre Terre par un mouvement de rejet de la part des hommes.

Jésus de Nazareth comme immigrant sera d'ailleurs bien perçu comme une menace par le roi Hérode comme il sera perçu comme une menace par Ponce Pilate comme menace pour l'empereur. Il sera traduit devant deux tribunaux : religieux et politique.

Jésus ne cessera de bouger, se déplaçant constamment en Judée, en Samarie, en Galilée, en Phénicie.

Partout il est 'l'autre', mystérieux, étrange, insaisissable : l'Étranger. Étranger des publicains et pourtant les fréquentant, étranger des pharisiens et pourtant ne cessant de dialoguer avec eux, étranger des samaritains, étranger des Zélotes, étranger des Romains et des Grecs, etc.

Soit il est le même et ne peut être 'autre' : « Nous connaissons ses parents ».

Soit il est l'autre et ne peut être le même : « Comment toi qui es Juif, tu t'adresses à moi qui suis samaritaine ». C'est cet antagonisme que Jésus conteste.

Cela rejoint tellement les difficultés de ceux qui ont quitté leur terre par respect d'eux-mêmes et pour le salut de leurs proches : à la fois être et ne pas être, menaces pour les nations sédentaires, sujets aux sentiments religieux et politiques dont les lois et les tribunaux sont l'expression.

Jusqu'à faire l'expérience de ce qu'il reste dans toute migration : la Foi comme un joyau secret, comme une ultime chance.

Sur la Croix, Jésus a fait la terrible expérience humaine de l'abandon, abandon des hommes, abandon de Dieu : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Tout migrant peut en arriver à cette même expérience, jusqu'à constater que Dieu est absent lorsque des milliers de corps sont engloutis en Méditerranéen en Manche, dans l'Atlantique.

L'ESPRIT SAINT DU PÈRE ET DU FILS POUSSE TOUT ÊTRE HUMAIN À MIGRER

Finalement, depuis la nuit des temps, l'étranger, le migrant a été une figure biblique et est à considérer aujourd'hui de la même manière.

Adam et Ève ont été chassés du Paradis pour une vie salutaire d'errance avec la promesse faite à Ève de la victoire à venir sur le serpent.

Abraham, sur l'injonction de Dieu, a quitté sa terre sans savoir où il allait.

Moïse de même pour une terre promise par Dieu qu'il ne verra que de loin.

À la Pentecôte, Dieu par son Esprit Saint, s'est adressé à toutes les cultures présentes sous le ciel et auxquelles s'identifiaient les nations, pour indiquer que Dieu n'est pas le monopole de quelques nation ou culture que ce soit, mais qu'il parle à chacun sans exclusive.

Ainsi, l'autre qui est un étranger est à considérer comme animé par le même Esprit Saint que chacun, alors que linguistiquement, culturellement, religieusement, socialement, économiquement il est différent, voire incompréhensible.

L'Esprit Saint nous pousse à migrer en permanence de nous-mêmes vers nous-mêmes, de nous-mêmes vers les autres, de nous-mêmes vers Dieu.

Et à ne pas confondre nos conceptions identitaires du monde et de la vie comme la vérité. Il y a un appel de Dieu à une vraie fraternité, non pas celle de Caïn qui a tué son frère Abel, non pas, celle des confréries religieuses s'attaquant à toute différence, et pas non plus celle de la République française qui ne nomme pas le Père des frères.

Mais la fraternité que le Christ a instaurée entre nous et Lui totalement tournée vers l'Unique Dieu son Père dont elle provient.

Finalement, Dieu à travers les migrants nous montre une icône de Lui-même.

Isaïe au chapitre 53 nous en donne la description dans le Serviteur souffrant.

Oui l'altérité de l'autre est difficile, parce qu'elle entraîne toujours une altération de soi-même et aussi de l'autre.

Mais peut-être alors que la Pastorale des migrants doit pouvoir reposer sur une théologie du Vendredi Saint.

+ Jean-Louis BALSA
Archevêque d'Albi